



UN ÉCRIN DE BIODIVERSITÉ



Reconnue d'intérêt régional, la diversité et la qualité des milieux de la Réserve naturelle Confluence Garonne-Ariège permettent la constitution d'un véritable réservoir de biodiversité aux portes de l'agglomération toulousaine. L'alternance de terrains boisés, prairies humides, falaises, cultures agricoles... offre une diversité de paysages. D'origine naturelle ou marqués par des activités humaines, ces milieux sont des lieux de nourriture, d'abri ou de reproduction pour un grand nombre d'espèces. Au total, près de 900 animaux, 800 plantes à fleurs et 250 mousses, lichens et champignons sont recensés sur le territoire de la Confluence. Au cœur de la plaine d'inondation de la Garonne et de l'Ariège et comprenant de nombreuses zones humides, la Réserve naturelle assure un rôle essentiel dans la Trame verte et bleue du point de vue des continuités écologiques. Elle participe à l'amélioration et à la préservation de la qualité des eaux, à la régulation des débits des cours d'eau, et contribue au bon fonctionnement du corridor fluvial.

Soutenue par :





Réserve Naturelle Régionale CONFLUENCE GARONNE-ARIEGE

LES ZONES HUMIDES

Les zones humides de la Réserve naturelle, alimentées en eau de manière permanente ou temporaire par les ruissellements de surface, les crues et les remontées des nappes alluviales, sont le refuge de nombreuses plantes et animaux adaptés comme les insectes aquatiques, les amphibiens.

LE TRITON MARBRÉ

Triturus marmoratus



Bien qu'arborant des couleurs vives, le Triton marbré n'en reste pas moins rare et difficile à observer en raison de ses mœurs nocturnes et discrètes. Dans sa phase terrestre, il se cache dans les bois, sous des souches ou des pierres et s'alimente de petits insectes, larves et mollusques. Au printemps, les adultes rejoignent les points d'eau, de préférence stagnants, peu profonds et riches en végétation pour se reproduire. Le Triton marbré est très exigeant pour son habitat. Sa présence est donc un bon indicateur de l'état des zones humides de la Réserve naturelle.

Même si certaines zones humides sont d'origine naturelle, nombreuses sont issues de l'exploitation des gravières qui a marqué le territoire de la confluence. Abandonnées depuis quelques décennies, elles ont donné naissance dans le meilleur des cas à des zones humides de substitution remarquables que tout un cortège de végétaux et d'animaux s'est approprié faute de trouver mieux ailleurs.

LE HÉRON CENDRÉ

Ardea cinerea



Le Héron cendré, lorsqu'il est dérangé, s'envole plus loin pour poursuivre sa séance de chasse. Sa silhouette élancée est bien reconnaissable. Immobile et patient, ou se déplaçant très lentement, il reste à l'affût d'un rongeur, poisson ou gros insecte. Au nid, il lui faut une tranquillité absolue, au risque d'abandonner sa couvée ou de fuir définitivement les lieux. Les zones de quiétude créées par la Réserve naturelle lui sont donc indispensables et ont permis le retour de couples nicheurs.

L'UTRICULAIRE AUSTRALE

Utricularia australis



Malgré ses airs de jolie fleur jaune, l'Utrriculaire australe est une redoutable plante aquatique carnivore ! Elle attrape de petits organismes invertébrés comme le zooplancton, grâce à des pièges en forme d'outre, des petites poches situées sous l'eau. Seules quelques zones humides de la Région lui conviennent, dont certaines dans la Réserve naturelle.

LA RAINETTE MÉRIDIONALE

Hyla meridionalis



La reine du camouflage ! De couleur vert pomme, cette petite grenouille arboricole reste immobile, perchée dans la végétation grâce aux ventouses au bout de ses doigts, elle passe inaperçue. C'est également une grande consommatrice d'insectes, dont les moustiques !

La Rainette appréciant les prairies, mares et marécages, et sensible à l'urbanisation et aux pollutions, trouve dans la Réserve naturelle un refuge comme bon nombre d'amphibiens.



Couleuvre vipérine



Réserve Naturelle Régionale CONFLUENCE GARONNE-ARIEGE

LES COURS D'EAU

LE MARTIN PÊCHEUR D'EUROPE

Alcedo atthis



« Tiiiiiiiit, tiiiiiiiit », une boule bleue passe à toute vitesse en rasant l'eau, à peine le temps de reconnaître le Martin-pêcheur avec sa silhouette trapue et ses couleurs uniques. Il passe sa journée à pêcher des petits poissons, qu'il guette depuis un perchoir et qu'il capture en plongeant sous l'eau directement. Plusieurs couples apprécient les berges de la Réserve naturelle pour y construire leur terrier et y déposer leurs œufs à l'abri des prédateurs. Mais gare aux crues et à l'érosion des berges !

LA LOUTRE D'EUROPE

Lutra lutra



Tout pour la natation ! Corps fuselé, pattes palmées, narines et oreilles qui se ferment hermétiquement en plongée, excellente vue sous l'eau et vibrisses pour détecter ses proies (poissons, crustacés, mollusques ou insectes). Longtemps absente en raison de la pollution des eaux et de son piégeage, la Loutre a aujourd'hui recolonisé l'Ariège et la Garonne. Comme la Loutre est sensible au dérangement, on lui aménage des zones de quiétude lui garantissant les espaces calmes dont elle a besoin.

D'apparence uniforme au premier abord, les lits et les berges de la Garonne et de l'Ariège sont en réalité riches d'une diversité et d'une succession de milieux multiples qui s'imbriquent les uns avec les autres et qui apparaissent ou disparaissent sous l'action de l'eau, au gré des crues et des inondations. Cette multiplicité d'habitats abrite une multitude d'espèces animales et végétales.

LE CHEVESNE

Squalius cephalus



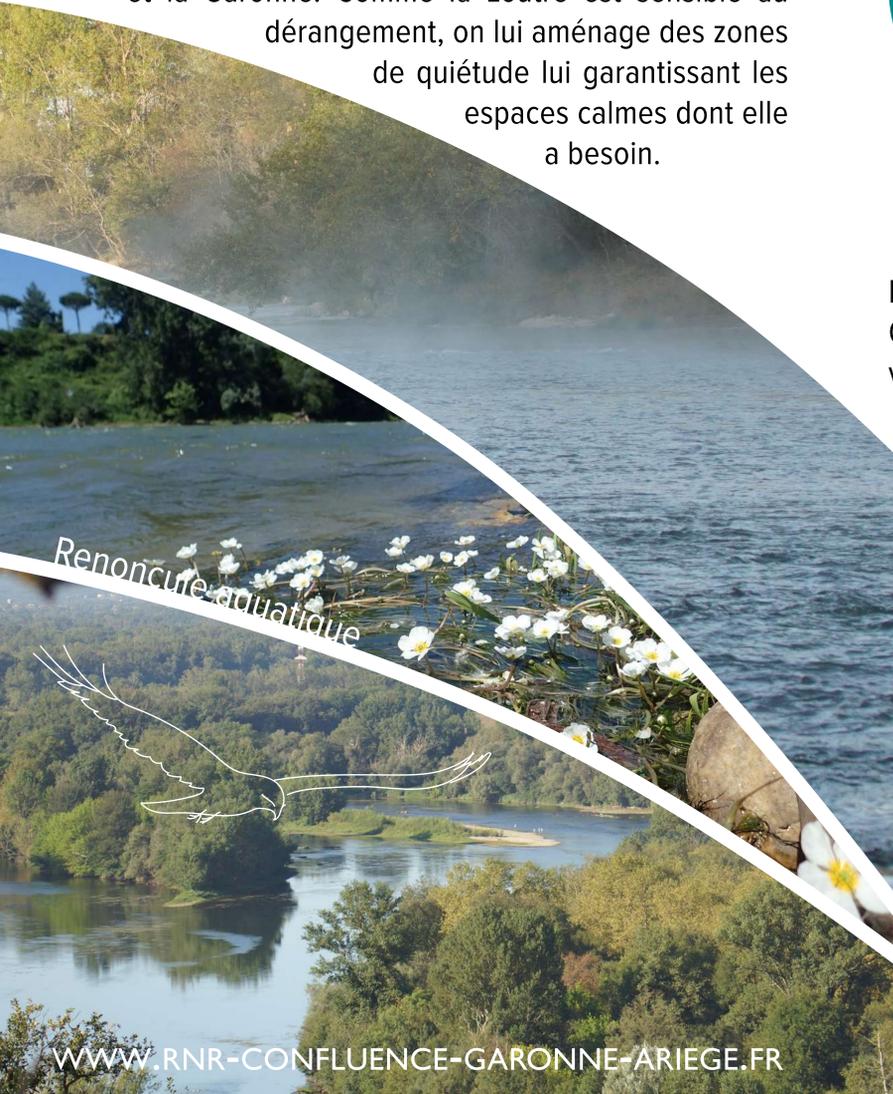
Le Chevesne est inlassablement en éveil. Il guette tout ce que la rivière lui apporte, prêt à tout dévorer : vers, larves, œufs et alevins, fruits tombés de la berge, vers de terre entraînés par les petits rus jusqu'à la rivière et mouches de saison. Fonds caillouteux et dépôts de galets lui sont indispensables pour y déposer ses œufs. C'est pourquoi l'équipe gestionnaire est vigilante quant à leur préservation et sensibilise le public qui construit barrages et cairns au bord de l'eau.

LA CORDULIE À CORPS FIN

Oxygastra curtisii



Deux gros yeux verts métalliques vous scrutent ! Comme toutes les libellules, la Cordulie commence sa vie dans l'eau sous forme de larve aquatique. Au bout de 3 ans, la larve cherche des racines en berges pour pouvoir y effectuer sa métamorphose et devenir un *imago* (adulte) volant de ses propres ailes. Pendant cette période, la libellule ne peut voler et reste fragile. Les berges et la ripisylve de la Réserve, préservées du piétinement, lui sont propices pour effectuer son cycle de vie.



Renoncule aquatique



Réserve Naturelle Régionale CONFLUENCE GARONNE-ARIEGE

LES BOISEMENTS ALLUVIAUX

AIGLE BOTTÉ

Hieraaetus pennatus



Moins imposant que son royal cousin, l'Aigle botté a pourtant tout d'un monarque. Accueillant cinq couples, la Réserve naturelle est très importante pour la conservation de ce rapace rare et menacé, dont la population nationale est estimée à quelques centaine de couples. Cet hôte prestigieux fait l'objet de toutes les attentions : surveillance des sites de nidification, création de zones de quiétude pour limiter le dérangement, maintien des grands et vieux arbres accueillant les nids...

LA MARTRE DES PINS

Martes martes



Joueuse et habile, la Martre escalade les troncs d'arbres avec ses griffes et passe d'arbre en arbre en se servant de sa queue comme balancier. Rares sont les chanceux à l'avoir vue. Méfiant, ce petit mammifère forestier s'active surtout la nuit. Très recherché autrefois pour la qualité de sa fourrure, la Martre a fortement régressé au fil des siècles. Dans la Réserve naturelle, elle profite des forêts riches en nourriture et des zones de quiétude qui lui assurent la tranquillité nécessaire.

Boisements alluviaux, forêts riveraines, ripisylves... les forêts humides qui bordent la Garonne et l'Ariège de manière discontinue sont de véritables réservoirs de biodiversité. Ces corridors écologiques et écotones, interfaces entre l'eau et la terre, abritent une multitude de plantes et d'insectes, base d'une vaste chaîne alimentaire. De nombreux oiseaux, la discrète Genette apprécie la quiétude de certains bois. Les vieux arbres sont également le repère des chauves-souris et des coléoptères saproxyliques, véritables décomposeurs du bois mort qui assurent la fertilité des sols forestiers.

LE MURIN DE BECHSTEIN

Myotis bechsteinii



Cette petite chauve-souris fait la taille d'un pouce mais possède de très grandes oreilles. Dépendantes de vieilles forêts de plus en plus rares, pour chasser les insectes et trouver des gîtes dans les arbres, ses populations sont menacées. Les forêts de la Réserve naturelle, laissées en libre évolution sans intervention humaine, offrent tout un réseau de cavités arboricoles à ce murin pour accomplir son cycle biologique.

LE PIC NOIR

Dryocopus martius



Voici un oiseau qui ne chôme pas ! Son métier : bâtisseur. Son outil : un bec puissant. Son chantier : creuser une cavité pour nicher, le plus souvent dans de vieux arbres.

Ses travaux profitent à bon nombre d'espèces, comme les mésanges, les écureuils, les chauves-souris, les chouettes... qui utilisent les gîtes abandonnés par le Pic noir chaque année. C'est par ailleurs un grand consommateur d'insectes ravageurs pour le plus grand bénéfice des jeunes arbres des forêts de la Réserve naturelle.

Perce-neige





Réserve Naturelle Régionale

CONFLUENCE GARONNE-ARIEGE

LES COTEAUX SECS ET FALAISES TERREUSES

En rive droite de l'Ariège et de la Garonne, les coteaux secs et les falaises présentent une physionomie singulière, avec une végétation sèche, qui contraste avec les zones humides et les boisements alluviaux. Ils accueillent une flore et une faune originales et adaptées aux sols maigres et argileux, supportant le manque d'eau. Certaines espèces, dites thermophiles, s'y épanouissent alors qu'elles ne sont connues par ailleurs que sur le pourtour méditerranéen. C'est le cas du Pistachier térébinthe, du Lézard catalan et de la Fauvette mélanocéphale. Les falaises sont également le domaine du Grand-duc d'Europe qui apprécie leur protection naturelle.

LE GUÉPIER D'EUROPE

Merops apiaster



Arrivant d'Afrique chaque printemps, cet oiseau « Arc-en-ciel » trouve sur la Réserve naturelle des falaises terreuses propices pour creuser un terrier et cacher sa couvée de prédateurs. Guêpes, mais aussi abeilles, bourdons, frelons et autres insectes sont ses proies favorites capturées en vol. Convoité notamment par les photographes, dont certains peu respectueux, il trouve dans la Réserve naturelle des secteurs préservés du dérangement pour élever ses oisillons avant son long voyage retour.

L'AZURÉ DU SERPOLET

Phengaris arion



Ce papillon dépend de l'incroyable interaction entre des fourmis « nounous » et de sa chenille. Les fourmis recueillent la chenille, se délectent de ses sécrétions sucrées, tandis que la chenille passe l'hiver dans la fourmilière et se nourrit de larves de fourmis avant de se transformer en papillon. Ce joli azuré va pondre ses œufs sur l'Origan, plante qui ne se retrouve que dans quelques prairies de la Réserve naturelle, prairies qui font l'objet de mesures de gestion adaptées.

L'ORCHIS PARFUMÉ

Anacamptis fragrans



Parmi les 17 espèces d'orchidées de la Réserve naturelle, l'Orchis parfumé orné d'un rose délicat certaines prairies dès le mois de mai. Son parfum agréable s'approche de celui de la vanille. Fragiles et exigeantes, les orchidées sauvages sont pour beaucoup menacées. Au sein de la Réserve, elles bénéficient de mesures de gestion adaptées : entretien tardif de milieux propices, canalisation du public pour éviter piétinement ou cueillette, encadrement des travaux qui pourraient détruire leur habitat...

L'EMPUSE PÉNÉE

Empusa pennata



D'allure terrifiante, surnommée « Diablotin », cette cousine de la Mante religieuse est pourtant inoffensive. La majeure partie du temps, l'Empuse reste immobile dans la végétation, quasiment indétectable, où elle attend que des insectes passent à sa portée. L'Empuse affectionne les milieux herbacés et secs de la Réserve naturelle, on y préserve par endroits son habitat de l'enfrichement.

Hibou grand-duc





Réserve Naturelle Régionale CONFLUENCE GARONNE-ARIEGE

LES ESPACES AGRICOLES

Bien que minoritaires au sein de la Réserve naturelle, les espaces agricoles participent à l'ambiance et à la dynamique paysagères de la plaine d'inondation, avec des surfaces céréalières et des espaces consacrés au maraîchage, entrecoupés de haies plus ou moins continues et des fossés. Dans, ou en marge, de la Réserve naturelle, ces parcelles agricoles jouent le rôle de ceinture verte autour des agglomérations et des zones périurbaines du territoire. Une flore messicole trouve refuge dans certaines de ces parcelles, dont l'Adonis annuel, espèce menacée, ainsi qu'une faune parfois « ordinaire ».

LE LIÈVRE D'EUROPE

Lepus europaeus



Jeune comme adulte, le Lièvre d'Europe est adapté à la fuite, pouvant atteindre 70km/h, malgré ses grandes oreilles ! Comme il évolue sur de grands domaines vitaux (jusqu'à 330 ha pour les mâles), les grandes zones céréalières, le développement des infrastructures routières et l'urbanisation lui sont défavorables. Dans la Réserve naturelle, il bénéficie indirectement d'actions pour le rétablissement des corridors écologiques, comme la plantation de haies champêtres, qui lui permettent de se déplacer à couvert.

LA NIGELLE DE FRANCE

Nigella gallica



Il faut se balader près des champs de céréales de la Réserve naturelle pour espérer apercevoir sa silhouette si finement découpée. La Nigelle de France, strictement messicole (qui pousse dans les moissons), est devenue très rare, au point qu'il faille la protéger sur tout le territoire national ! Grâce au partenariat avec le monde agricole, des pratiques agricoles sont mises en place pour sa préservation, en évitant notamment le labour profond, le déchaumage précoce ou l'utilisation d'herbicides.

L'ALOUETTE DES CHAMPS

Alauda arvensis



Cet oiseau emblématique des espaces agricoles est devenu en quelques années le symbole de la disparition des oiseaux champêtres. Nichant au sol et se nourrissant dans les champs de végétaux ou d'invertébrés, l'évolution des pratiques et des paysages agricoles l'a quasiment fait disparaître de la plaine toulousaine. La réhabilitation récente de prairies dans certaines parcelles de la Réserve naturelle permet une diversification de la végétation, graines et insectes dont l'Alouette est friande.

LE MILAN NOIR

Milvus migrans



Une queue fourchue ? Aucun doute, c'est un Milan ! Revenant chaque printemps, il est facile d'observer le Milan noir, planant seul ou en groupe, et profitant des courants d'air chaud montants pour voler sans se fatiguer. Si cet oiseau s'est adapté à l'urbanisation, il reste exigeant sur l'emplacement de son nid qu'il construit à la cime de grands arbres, à l'abri des dérangements. Dans la Réserve naturelle, il profite de l'alternance de milieux boisés pour nicher et de milieux ouverts pour chasser.



Tarier pâtre



Réserve Naturelle Régionale

CONFLUENCE GARONNE-ARIEGE

LES PRAIRIES ET FRICHES ALLUVIALES

D'origine naturelle ou issue de perturbations anciennes, plusieurs pelouses, prairies et friches ponctuent les bords de la Garonne et de l'Ariège, diversifiant le couvert végétal et les niches écologiques indispensables pour bon nombre d'espèces.

Ces surfaces peuvent s'apparenter à des milieux alluviaux typiques et abritent des espèces comme l'Orchis parfumé, l'Eufragie à larges feuilles et l'Oedipode aigue-marine. Broyage, fauchage, pâturage, l'équipe gestionnaire alterne les méthodes d'entretien en fonction des enjeux identifiés, pour limiter l'embroussaillage de ces milieux dits « ouverts » profitables à certaines plantes et insectes, à la base de chaînes alimentaires.

LA HUPPE FASCIÉE

Upupa epops



Avec sa crête érectile et son plumage zébré, la Huppe affiche son look pour le moins pêchu ! Revenant d'Afrique, elle prend ses quartiers d'été dans la Réserve naturelle où, grâce aux actions menées, elle trouve des sols nus et enherbés pour chercher sa nourriture, des larves et insectes détectés grâce à son long bec, et des cavités dans les arbres pour nicher. Véritable auxiliaire, la Huppe se délecte de certains ravageurs agricoles mais aussi des chenilles processionnaires du pin.

LE DEMI-DEUIL

Melanargia galathea



Parmi la centaine d'espèces de papillons de jour recensée dans la Réserve naturelle, le Demi-deuil est facilement identifiable avec ses ailes noires et blanches. Sa couleur blanc ivoire est due au pigment (flavoïne) contenu dans les graminées, comme le blé ou le paturin des prés, dont les chenilles se nourrissent. Si la cueillette n'est pas autorisée au sein de la Réserve naturelle, c'est pour offrir la diversité et la quantité de fleurs nécessaires à beaucoup d'insectes butineurs comme les papillons.

LE RENARD ROUX

Vulpes vulpes



Une empreinte en forme de pelote, à peine plus ovale que celle du chien, c'est un renard ! Sa mauvaise réputation lui vaut d'être classé et chassé comme « nuisible » : vecteur de maladies et prédateur des volailles d'élevage. Le Renard roux est pourtant un auxiliaire agricole efficace, consommant 6 000 à 10 000 campagnols par an ! Mais aussi insectes, oiseaux, baies, graines... ou encore quelques charognes. Il joue ainsi le rôle de régulateur naturel.

LA COULEUVRE VERTE ET JAUNE

Hierophis viridiflavus



Ne vous fiez pas à son nom, elle est plutôt jaune et noire ! Très commune, cette couleuvre s'observe dans beaucoup de milieux de la Réserve naturelle, et particulièrement dans les prairies aux broussailles denses, herbes hautes, tas de pierres, murets et lisières de bois. Totalement inoffensive pour l'Homme, son rôle de régulatrice, notamment des rongeurs, n'est plus à démontrer. Elle est suivie par l'équipe gestionnaire et sa présence en tant que prédatrice est signe d'équilibre des écosystèmes.

Cisticole des champs

